

Supplément au no 17 de L'éducateur : 25e fasc. feuille 3 : 15.09.1928 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **64 (1928)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

25^e fasc. Feuille 3.
15 septembre 1928.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

Voyage au pays des défauts, par M. Bertin. Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). In-16 relié toile blanche, 112 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français.

Tante Laure fait la chasse aux « petits » défauts. Ce juge clairvoyant sait et devine tout. Mais son bon sourire donne confiance aux plus coupables : neveux et nièces n'hésitent plus à lui ouvrir tout grand leur cœur. Dirigés par les conseils et la vieille expérience de leur bienveillante confidente, ils feront en eux aussi la guerre à la foule des invisibles petits ennemis. — Ce sont de bonnes pages à méditer avec nos enfants.
G. A.

Les exploits de Bourricot, par Yvonne de Coppet, Paris. Hachette (Bibliothèque blanche). In-16, relié toile blanche, 111 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français.

Bourricot est sans contredit un âne fantasque et charmant, à l'intelligence subtile, habile à jouer des tours pendables à Mlle Philibert, tante acariâtre, haineuse et pingre du petit orphelin Maxime. Juché sur son fidèle Bourricot, le garçonnet s'enfuit de l'inhospitale villa des Orties et se réfugie chez des bohémiens. Au cours d'une poursuite épique à travers les campagnes de France, Mlle Philibert constate avec humiliation qu'un âne est le premier être au monde qui ait osé lui résister ! — De joyeux épisodes mettront en gaieté nos enfants.
G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le trésor des Nibelungs, par Marie Butts, Lausanne. Payot et Cie, 19 × 12 cm., 300 pages, 28 illustrations. Prix : 3 fr. 50.

La plupart de nos enfants connaissent par le film la fameuse épopée. Les textes cependant ne peuvent leur être familiers : ils n'inté-

ressent que les érudits. La « Légende de Siegfried » — l'une des plus anciennes de l'Europe septentrionale et centrale — a revêtu au cours des siècles des formes très diverses qui laissent le chercheur maintes fois désorienté et l'obligent à de savantes confrontations. A cause de ses longueurs et de ses incohérences, la « Chanson des Nibelungen » échappait donc à l'enfance. Aussi faut-il féliciter Mme Marie Butts d'avoir mis, une fois de plus, son talent d'historien et de vulgarisateur au service de la jeunesse. Mme Marie Butts, en effet, « s'est livrée à un patient labeur de mosaïste, s'efforçant de combiner en un tout harmonieux les éléments disparates épars dans de nombreux récits » (préface, page 5). Grâce à cet écrivain, auquel nous devons déjà le « Rabelais pour la jeunesse » et les « Contes héroïques de douce France », nos enfants liront le « Trésor des Nibelungs » avec un intérêt sans cesse accru. Il vaut donc la peine de placer entre leurs mains cette œuvre remarquable d'une femme de lettres distinguée.

G. A.

Derradji, fils du désert, par René Maublanc. Paris, Librairie Larousse. 12 × 18. 254 pages, cartonné. Quelques illustrations. Prix : 5 fr. 50 français.

Attiré par le mirage de la civilisation française, Derradji ben Saoudi quitte l'oasis saharienne d'El Oued Souf et s'en va passer trois mois de vacances en Bretagne. Il a cru jusqu'alors que tous les enfants de l'univers vivaient et pensaient comme lui ; il a lu de beaux livres qui lui parlaient d'autres pays, d'autres mœurs, mais il ne les comprenait pas. Au cours de son voyage, il observe, il étudie les gens et les choses. Son jugement s'accroît au contact de faits qu'il ne soupçonnait pas, Il se lie avec des enfants de son âge qui ont déjà l'expérience de la vie sur la mer. Il confronte leur savoir avec le sien. Il ouvre leurs idées par ses récits ; il élargit les siennes en vivant de leur vie. Et déjà les fécondes notions de tolérance illuminent son jeune esprit et le préparent aux actions généreuses. — Cet intéressant récit fait partie, comme le suivant, de la nouvelle collection « Contes et Romans pour tous ». Une reliure rouge et or distingue, dans cette collection, les ouvrages pour la jeunesse de ceux qui sont destinés aux grandes personnes (reliure beige et or).

G. A.

La pastille mystérieuse, par H. Bernay. Paris. Librairie Larousse (Contes et Romans pour tous). 12 × 18, 249 pages, cartonné. Quelques illustrations. Prix : 5 fr. 50 français.

L'illustre savant français Mazères est parvenu à libérer et à utiliser l'énergie intra-atomique. Sur son lit de mort, il confie ses plans à son élève Pierre Bellay et le charge d'expérimenter sa sensationnelle découverte. — L'ingénieur se met au travail. Les émanations de mystérieuses pastilles, qu'éclaire tour à tour le feu de sept rayons, actionnent des pistons, propulsent des machines, se substituent aux habituels agents moteurs : vapeur, gaz, pétrole, électricité. Grâce à elles, l'Atlantique est franchi en vingt-quatre heures ! — Cette puissance infinie va donc renouveler la face du monde ! Mais n'est-il peut-être pas mauvais de vouloir aller trop vite ? Ces machines dont le fonctionnement ne coûterait presque rien remplaceraient partout la main-d'œuvre ! Ce serait un déséquilibre subit des conditions de l'existence ! L'introduction d'un nouvel état de choses auquel l'humanité n'est pas adaptée ne s'établirait pas sans des secousses terribles ! Si l'invention doit servir au bien, elle peut tout autant

être appliquée au mal ! — Telles sont les réflexions de Pierre Bellay. Mais le faux mouvement d'un domestique maladroit précipite au fond de la mer les pastilles mystérieuses et les secrets du savant. On continuera donc à travailler ! — Une idylle anime ces pages un peu arides pour des enfants de 12 à 13 ans ; elles seront mieux à la portée de leurs aînés.

G. A.

Les enfants de la neige, par George Marsh (traduction de Louis Postif). Paris. Hachette. 18 $\frac{1}{2}$ × 12. — 256 pages. Illustré. Prix : 5 fr. français (cartonné).

Un trappeur français, Jean Marcel, et ses associés de sang mêlé, Antoine et Joë, parcourent les solitudes glacées de la côte occidentale du Labrador et y tendent leurs pièges aux animaux à fourrure. Ils errent aussi dans des labyrinthes de cours et de nappes d'eau, tout le jour pagayant ou poussant leur pirogue à la gaffe, ou tirant encore leur traîneau au sein de l'immensité hostile. Sans cesse il faut lutter contre la fureur des tourmentes ; la famine et la mort violente sont choses familières dans le grand Nord. Victimes de métis larrons et criminels, Jean Marcel rentre au camp pour se justifier d'une infâme accusation et réduire à néant les perfides desseins d'imposteurs. Mais il est de taille à affronter les dangers conjugués des éléments et des hommes ; il est de noble lignée et tout dans les moindres actes de sa vie aventureuse parle pour lui. Il triomphe enfin et reçoit le prix magnifique de son courage et de son ardente constance. — Cet ouvrage, à la manière de Jack London ou de Curwood, est attachant et bien traduit. Nos jeunes y trouveront un bel exemple de volonté.

G. A.

La sorcière du Vésuve, par G. G. Toudouze. Paris. Hachette (Bibliothèque verte). In-16, relié, 246 pages. Prix : 6 fr. français.

Les soldats de Napoléon pourchassent, en 1806, les brigands des Abruzzes. Cernés parfois, mais toujours insaisissables, les bandits harcèlent la compagnie du lieutenant de Viornes lancée à leur poursuite. — Envoûté par l'évocation de l'antiquité dans les lieux célèbres en ruines au pied du Vésuve, Roger de Viornes, négligeant toute prudence, tombe dans l'embuscade dressée par le chef Farfalla. Au moment fatal, une fanatique sordide et grimaçante, la sorcière du Vésuve, qui préside à l'exécution, reconnaît l'amulette suspendue au cou de l'officier. Sur l'ordre de la mégère, les fusils se relèvent ! — Plus tard, une exquise Napolitaine préparera l'évasion du Français et la conduira à chef. Grâce encore à Giacinta, Roger de Viornes réalisera le projet qui était sa perpétuelle hantise : la conquête de la fameuse Capri sur Hudson Lowe. — Il y a dans ces pages de la couleur, du mouvement, de la vie !

G. A.

Sauvageonne, par Marguerite Piccard, Lausanne. Editions Spes. In-16. 199 pages. Prix : 4 fr. 50.

Mlle Piccard ne nous a pas l'air d'avoir des prétentions, mais avec un talent modeste, indiscutable à tout point de vue, et continuant d'écrire pour la jeunesse des ouvrages qui l'intéressent et l'enthousiasment, elle va faire honneur à nos lettres romandes. Que l'on s'empresse de mettre en bonne place dans toutes les bibliothèques scolaires le délicieux petit roman qu'elle a publié dernièrement. Nous savons par expérience combien il est goûté tout particulièrement par les jeunes filles du degré supérieur qui se plaisent sans doute entre

elles à établir des similitudes avec les pensionnaires de Mme Mosermann, à Langenbuchsee, et à voir en Marthe Mival, — la sauvegonne ! — un idéal d'adolescente toujours prête, malgré les déceptions, au sacrifice de sa bonté et persuadée que « jour après jour et jusqu'à la mort, il faut apprendre à aimer ». F. J.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Roseaux, poèmes, par André Dumas. Paris. Garnier. 14 × 20, 133 pages. Prix : 12 fr. français.

Ce recueil de poèmes, tiré seulement à six cents exemplaires numérotés, révèle l'œuvre d'un artiste désintéressé, sincère et conscient de son inclination à chanter toutes choses. Il possède la netteté de la vision, la justesse de la pensée et son vers est presque toujours harmonieux, doux et serein. Il connaît tous les secrets de la prosodie et c'est rare qu'il se permette une licence. Son penchant à la rêverie et sa belle imagination lui ont permis de rester foncièrement lui-même ; à peine peut-on remarquer qu'ici et là il affectionne la manière de Brizeux, comme aussi celle plus nouvelle de Rostand. Ses poèmes, composés en grande partie d'alexandrins, sont classés en quatre groupes : l'*Amour*, la *Nature*, la *Vie*, la *Mort*, et chacun renferme plusieurs morceaux de choix, d'une belle envolée et d'une forme irréprochable.

Quiconque a plaisir à la muse voudra lire les « Roseaux » d'André Dumas. F. J.

Le supplice de Phèdre, par H. Deberly. Paris, Nouvelle Revue française. In-16, 251 pages. Prix : 12 fr. français.

La Phèdre de Deberly, Hélène de Kerbrat, d'une très bonne et très ancienne famille bretonne, brille par la raison plus que par l'esprit ; sur son sexe elle a des vues nettes et justes ; aussi loin d'abaïsser, d'avilir la femme que de la grandir à l'excès, elle la tient pour inférieure en principe à l'homme, mais indispensable à sa gloire. Elle épouse, à la grande surprise des gens de son rang, Michel Moré, roturier, sans grande fortune, capitaine marin, déjà d'un certain âge et père d'un fils. Elle passe sur tous les préjugés et veut se vouer tout entière à l'éducation de cet enfant pendant les longues absences du mari. A dix-sept ans, Marc Moré a fait son baccalauréat et après quelque hésitation entre à la Faculté de droit pour en suivre les cours le plus régulièrement possible. Sa belle-mère, toujours sévère envers lui, apprend qu'après un flirt qu'elle a fait rompre, il a une liaison sérieuse avec une dame Aliscan qui ne manque ni de charmes, ni de séduction. Après avoir usé de tous les expédients pour provoquer une nouvelle rupture, elle a le sentiment qu'elle est poussée en cela par la jalousie. Une violente passion ne tarde pas à sourdre en elle pour Marc et bientôt elle use de tous les artifices pour la faire partager. Dans une circonstance fortuite, la raison l'emporte et l'honneur est sauvé.

Deberly s'est montré un maître en psychanalyse dans ce roman recommandable pour les bibliothèques populaires. F. J.

Pour ou contre C.-F. Ramuz. « Cahier de la quinzaine. » Paris. Editions du Siècle. In-16, 320 pages. Prix : 15 fr.

Il est délicat, difficile presque jusqu'à l'impossible de réunir une collection impartiale de jugements contemporains qu'un mérite équivalent permette d'opposer.

Aussi, en dépit du titre, ce cahier plaide-t-il *pour* plus que *contre*. Cependant, pour qui n'est pas convaincu, il est telles louanges auxquelles le jugement ne se rallie pas et qui équivaudront à des critiques ; ainsi sera sauvegardée l'équité. Il n'en reste pas moins que, pour circonscrire la place qu'occupe notre compatriote dans le monde littéraire, et peut-être aussi pour se l'expliquer, il faut lire ces études : « L'homme », par H. Poulaille ; « L'œuvre », par H. Rohrer ; « La vie rustique dans l'œuvre de C.-F. Ramuz », par Noël Sabord ; « L'esprit de Ramuz », par J. Maritain : « Ramuz et Cézanne », par P. Courthion, et les nombreux témoignages qui les accompagnent.

Et à comprendre mieux l'écrivain, on comprendra aussi mieux le milieu, le pays et l'époque qui l'ont produit.

Nos bibliothèques populaires doivent posséder ce document d'actualité.

L. P.

L'Ecorché, par R. de Traz. Paris. Grasset. 23 × 14,5 cm., 264 pages. Prix : 12 fr. français.

Marc Lepreux, l'Ecorché, est une nature idéaliste, qui cherche sa raison de vivre, mais dont les aspirations dépassent les puissances. Il ne peut prendre son parti d'être ce qu'il est. Il ne s'aime pas. Il ne se pardonne pas et il souffre.

A dix-huit ans, il se reconnaît la vocation de missionnaire. Deux ans plus tard, sa foi écroulée, il se lance dans le socialisme. Puis, dégoûté de la politique, il quitte ses études de droit pour se vouer à la médecine, autre apostolat.

Il se lie avec une de ses camarades de cours, une étudiante russe qu'il épouse envers et contre tout. Cette étrangère l'attire ; elle lui fait entrevoir de nouvelles possibilités sentimentales, une nouvelle vie. Il a trouvé son calvaire. Il est heurté, blessé, outragé, torturé et avili dans son impossible ménage où se sont introduits les pires compatriotes de sa femme. Et le conflit d'individu à individu se complique de l'opposition des races et des hérédités.

Enfin abandonné et menacé de cécité, Marc Lepreux se soumet ; il sera héroïque, d'un héroïsme passif, qui consiste à subir, le seul auquel il puisse aspirer.

Livre de clairvoyance douloureuse, mais aussi de pitié, où les personnages observés pour ainsi dire de l'extérieur, ont un relief frappant.

L. P.

Amok, ou le fou de Malaisie, par Stefan Zweig. Traduit de l'allemand par A. Hella et O. Bournac. Paris, librairie Stock. 13 × 19 cm., 198 pages. Prix : 21 fr.

Public français et cependant plus rapproché qu'aucun autre de la littérature allemande, nous ne pouvons ignorer celui qui en continue aujourd'hui les grandes traditions classiques, Stefan Zweig, poète, essayiste, critique, dramaturge, romancier.

Voici une excellente traduction de trois nouvelles qui donnera une idée de l'art précis, raffiné et puissant de ses compositions. Amok,

comme « Lettre d'une inconnue », enfer de passion, respire, avec une généreuse ardeur, une avide sympathie pour toutes les aspirations de l'être alors même qu'elles le broient par le plus implacable des martyres. Les yeux du frère éternel, qui termine le volume, appartient à un autre ordre d'idée. Sous la forme d'un conte oriental, l'auteur y suit le désarmement progressif et enfin l'anéantissement de celui qui cherche l'absolue perfection et redoute toute faute. La splendeur des images, l'amplitude des tableaux et la rigueur de la pensée en font un éloquent plaidoyer en faveur de l'inhérente imperfection des choses d'ici-bas.

Point n'est besoin d'ajouter que ce n'est pas là une lecture pour adolescents, mais elle enrichira nos bibliothèques populaires.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

Les écrivains (première série), par Octave Mirbeau. Paris. Ernest Flammarion. 12 × 18 ½ cm. 284 pages. Prix : 9 fr. français.

Il est des existences silencieuses et dignes, consacrées tout entières au travail et tout entières vouées aux lettres, loin du bruit, loin de la réclame, dans une obscurité résignée, dans un rêve ardent d'idéal poursuivi et atteint. Ce sont ces hommes que M. Mirbeau entend glorifier et non ceux qui pactisent avec leur dignité et font des courbettes ingénieuses aux marchands de renommée. Ces médiocres heureux, éphémères qui brillent un jour sont déchirés à belles dents par un critique dont la sincérité ne peut être mise en doute. Œuvre clairvoyante, en plus, car, des écrivains traités (période 1884-1894) le temps, qui a fait son œuvre, a précisément remis en valeur, à une ou deux exceptions près, ceux dont M. Mirbeau fait l'apologie.

W. B.

Mathilda Wrede. L'amie des prisonniers finlandais, par Ingeborg Maria Sick. Traduction de Ernest Morel. Boudry-Neuchâtel, H. Hauser. La Baconnière. 238 pages. Illustré de deux portraits de Mathilda Wrede.

Une biographie encore, poignante comme un roman d'amour. N'est-ce pas du reste un roman d'amour que cette vie de femme noble, riche, choyée, vouée par l'ardeur d'une invincible foi à tout ce qu'il y a de plus déchu, de plus désespérément dégradé dans l'humanité ?

De tels exemples font plus pour la gloire de la femme et l'avènement de l'esprit chrétien que des millions de discours et de prédications. De la lecture de ce livre — grave de ton, mais mouvementé comme l'existence des pauvres hères qu'il met en cause — se dégage une impression telle qu'on ne peut plus l'oublier et que, malgré soi, on y revient aux heures de méditation solitaire, avec un sentiment nouveau d'indulgence pour le criminel et de confiance dans la sainte Pitié aux mains de lumière.

L. H.

La noble vie d'une femme. Joséphine Butler, par J. de Mestral-Combremont. Lausanne, Payot. In-16, 232 pages. Prix : 3 fr. 50.

La noble vie d'une femme écrite par une noble femme, complétons-nous. Il fallait à Joséphine Butler une biographe digne d'elle, en certains points semblable à elle : esprit clair, cœur ardent, sachant dominer de haut un large horizon, capable de regarder en face les plaies sociales sans défaillir, de garder la faculté de s'émouvoir sans perdre le sang-froid nécessaire pour venir en aide. Mme J. de Mestral-Combremont à qui nous devons déjà tant d'œuvres saines,

d'un intelligent et pur idéalisme, nous donne dans cet admirable roman vécu : « La vie de Joséphine Butler, un livre qui a tout l'attrait d'une fiction et toute la force de persuasion d'une vérité. Aucune jeune fille ne saurait le lire sans en subir l'empreinte, sans que sa vie intérieure en soit enrichie et exaltée.

L. H.

Flammes et cendres. Biographies historiques, par Eugénie Pradez. Lausanne. Payot et Cie. In-16, 206 pages. Prix : 3 fr. 50.

Quatre nouvelles : Un divorce historique ; Vue de Profil ; Un duel pacifique ; Un météore littéraire. Qu'il s'agisse de Thomasine Heiberg, de Mme de Staël, de Goethe et de Kestner ou de Fanny Burney, chaque « cas » est traité par l'auteur avec le même souci d'élévation morale, la même pénétrante perspicacité. Une langue élégante et solide, une parfaite tenue du fond et de la forme font de ces pages diverses — comme de toutes celles que signe l'écrivain — un beau et bon livre.

L. H.

La vie de Lindbergh, par Dale van Every et Morris de Haven Tracy. Traduction de Suzanne Flour. Préface de Karl A. Bickel, président des United Press Associations. Paris, Payot. In-16, 260 pages. Illustré de 16 photos hors-texte. Prix : 15 fr. français.

Il est presque inutile de recommander cette biographie à nos adolescents. Lindbergh est le jeune dieu dont se réclament les joveux et dont rêvent les joveuses. Il y a d'ailleurs tout profit pour eux à la lire et la méditer. A travers les péripéties de cette vie, à la fois si simple et si exceptionnelle, luit une vérité qui doit servir d'étoile à tous ceux que tourmente l'ambition d'aller haut et loin : la gloire sportive, comme le génie, est une longue patience. Une lente et dure discipline, une sévère concentration de toutes ses forces, la pleine possession de soi-même acquise au prix des plus stoïques renoncements, telles sont les lois inéluctables du succès. On lira beaucoup — et avec passion — la vie de Lindbergh. Mais sa manière de réussir aura, craignons-le, plus d'admirateurs que d'imitateurs. Ce serait dommage, car elle vaut dans toutes les entreprises.

L. H.

Le Hardy chez les Vaudois, par Paul Budry. Neuchâtel-Boudry, H. Hauser. La Baconnière. In-16, 125 pages. Illustré par Clément. Prix : 2 fr. 25.

Ce n'est pas un livre banal. Le Hardy c'est le Téméraire, vous l'avez deviné. Sacs de villes, ruée de soldatesque, face burlesque ou tragique de l'expédition guerrière, tout y surgit dans des scènes d'un réalisme saisissant. Est-ce hier ? Le verbe rabelaisien, le tour archaïque le feraient croire. Est-ce aujourd'hui ? Les expériences à peine rejetées dans un passé de dix ans le donneraient à penser. C'est mieux : c'est une image de la guerre, violemment colorée, d'une vérité crue et point accommodée à la sauce romande, je vous en réponds. Les très spirituels dessins de Charles Clément en accusent les traits et s'adaptent au mieux à la truculence de la prose. Conception nouvelle du « roman historique », l'œuvre de Paul Budry, éditée par le jeune éditeur de La Baconnière, auquel les lettres de « chez nous » doivent déjà d'heureuses entreprises, mérite d'être lue. Qu'il s'agisse du Sac des Clées, de la Penderie ou de la Détrouse de Grandson, de la Pillerie à Lavaux ou de Morat sauvé, elle prouve, sans le vouloir sans doute — car Paul Budry n'a rien d'un prêcheur — que sous le heaume et la visière des chevaliers, ou sous le masque des gaz meurtriers, s'af-

fronte une même humanité, vite revenue aux féroces instincts ancestraux. Il n'est pas mauvais de le constater, quand ce ne serait que pour en avoir honte.

L. H.

C. Sciences naturelles.

Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène : La science et l'art de la respiration profonde, par le Dr Shozaburo Otabe. Lausanne. Payot et Cie. In-16, 91 pages. Prix : 2 fr.

Cet ouvrage, inspiré par un sentiment de solidarité humaine, expose avec autorité la théorie scientifique et les résultats expérimentaux de la respiration profonde. Il démontre que les effets salutaires de cette pratique ne dépendent pas de l'inhalation d'une plus grande quantité d'oxygène, comme on le croit communément, mais qu'ils résident dans les changements de pression thoracique et abdominale. De là, découlent une accélération de la circulation sanguine et du courant lymphatique, une augmentation de l'activité physiologique des organes thoraciques et abdominaux, une plus grande résistance aux bacilles et aux bactéries.

La respiration profonde est surtout prônée (chapitre IV) comme mesure préventive contre la phtisie et, jusqu'à un certain point, contre l'apoplexie.

Le Dr Otabe en donne six méthodes, toutes également simples, laissant chacun libre de choisir celle qui lui convient, mais fixant quelques règles générales à observer dans les unes et les autres.

C'est une question d'hygiène qui nous intéresse tous. L. P.

Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène : La Physiologie pour tous, par Maurice Arthus. Lausanne. Payot et Cie. In-16, 142 pages. Prix : 2 fr.

Durant ce dernier hiver, le professeur M. Arthus a donné une série de causeries au poste radiophonique du Champ-de-l'Air, à Lausanne. Il y traitait des principaux phénomènes de la vie physique avec une clarté et une simplicité qui permettaient à tous de suivre son exposé. Mais la parole est fugitive et il a paru bon de la fixer dans ce petit volume.

Cette œuvre de vulgarisation est éminemment utile. En neuf chapitres, qui n'ont rien d'aride ni de broussailleux, elle fait le tour de notions indispensables à une conduite rationnelle de l'hygiène : 1. Constitution des êtres vivants ; 2. Le sang ; 3. La circulation du sang ; 4. La digestion ; 5. La respiration ; 6. La température de l'homme ; 7. La ration alimentaire ; 8. Le pain et la viande ; 9. Le lait et les œufs.

A recommander à nos bibliothèques scolaires et populaires.

L. P.